

Réflexions simples sur une rencontre Romain Rolland – Albert Schweitzer

Olivier Henri Bonnerot

Conférence prononcée le 28 septembre 2013, au Centre culturel Romain Rolland de Clamecy. Cette conférence était suivie de l'interprétation de la Fantaisie chromatique et fugue en ré mineur de Jean-Sébastien Bach par Jean-Claude Rouvière. La soprano Audrey Rouvre a chanté un extrait du Magnificat de Bach.

L'amitié et la bienveillance m'appellent pour quelques instants à cette place où je ressens, avec la sensation de l'importance d'y paraître, tout le privilège de vous entretenir. Ces réflexions simples reposent sur trois pilotis :

Le premier est la célébration du centenaire des *Commémorations nationales 2013* : 1913, date du départ d'Albert Schweitzer et de sa femme, Hélène Schweitzer Bresslau à Bordeaux, sur le paquebot « Europe » (!), pour Lambaréné au Gabon, à l'époque, l'ancienne Afrique équatoriale française. Autrement dit, l'effacement d'un être pour la naissance d'un Autre. Au même moment, Rolland connaît, lui, presque la gloire.

Le second pilotis est celui des Journées internationales de l'automne 2012 – *Romain Rolland et la Musique* – au cours desquelles nous avons pu constater un renouveau stimulant de la recherche rollandienne qui révélait le lien viscéral, ombilical de Rolland à la musique, lien constamment confirmé comme un autre l'établissait en même temps que lui, Albert Schweitzer, dont le nom, curieusement, n'a pas été prononcé lors de ces dites journées.

Le troisième enfin, établi sur deux interrogations émises en Sorbonne et à Vézelay (2002 et 2004) où, lors de la première, j'exposais *L'Esthétique de Romain Rolland*, « écrivain écrivain comme un musicien », lors de la seconde, *Romain Rolland et le cortège des Muses* où je tentais de montrer l'écrivain apparaissant comme voué à Euterpe, muse de la musique.

Romain Rolland n'est-il pas lui-même dans, par la

musique et Beethoven ? Albert Schweitzer n'est-il pas lui-même dans, par la musique et Johann Sébastien Bach ?

Telles seront donc les battues qui permettront de distinguer, après un cadrage historique, les divergences de ces deux esprits, puis leurs convergences, et de tirer une conclusion qui serait, hélas !, l'illustration d'une *Crise de l'Esprit*, – « Der Verfall der Kultur » écrivait Schweitzer en 1923 –, crise à laquelle tous deux tentent de répondre par l'effort de vivre et de lutter.

En 1913, Albert Schweitzer à 38 ans ; Romain Rolland 47 ans. C'est une année faste pour Rolland qui connaît le succès littéraire. Malgré tout, il estime perdre son temps en France et quitte Paris pour la Suisse, désireux de se retrouver « enfin seul en face de [lui]-même, avec une dizaine de livres éternels ; la nature, le mystère de [sa] vie intérieure, et deux mains de papier blanc. »¹

Il s'installe à Vevey. Ses premières notes datent du 23 janvier 1913. Le 9 mars 1913, Schweitzer célèbre son dernier culte au temple Saint-Nicolas de Strasbourg. Son sermon porte sur la bénédiction de Paul « Aux Philippiens », (Ph.– 4,7) :

« Que la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, garde vos cœurs et vos pensées en Christ Jésus ! » – Schweitzer y invitait ses fidèles à rechercher « par l'action, le chemin qui mène à cette paix. »²

Le 26 mars 1913, le pasteur et sa femme embarquaient à Bordeaux, à bord du paquebot *Europe* (!) pour l'Afrique.

L'un songe à se retrouver « enfin seul », l'autre se jette corps et âme dans l'« action », laquelle, insiste-t-il, est indissociable de la pensée, comme l'affirme superbement un des titres de son œuvre : *Ma Vie et Ma Pensée*³.

1913, c'est aussi l'année qui précède le déclenchement de la « Grande Guerre » – la deuxième des trois

1. De Jean-Christophe à Colas Breugnon (1912-1913) ; Ed. du Salon Carré, 1946, p. 129. – Cité par B. Duchatelet, *Romain Rolland tel qu'en lui-même*, Paris, Ed. Albin Michel, p. 160.

2. Arnold Matthieu, *Albert Schweitzer. Les années alsaciennes 1875-1913* ; Ed. La Nuée Bleue. Les Dernières Nouvelles d'Alsace, Strasbourg, 2013.

3. Schweitzer Albert, *Ma Vie et Ma Pensée* ; Editions Albin Michel, Paris, 1960.

Aus meinem Leben und Denken ; Leipzig, Felix Meiner, 1931.

Out of my life and Thought. – London, Allen and Unwin, 1933 ; New-York, Henry Holt, 1933.

guerres dont les deux hommes ont subi les séquelles – 1870-1871 – ou les effets immédiats – 1914-1918 –, – 1939-1945 –. Tous deux auraient pu écrire et faire leur la phrase de Valéry, écrite en 1919 :

« Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles. »⁴

En 1914, l'Allemagne wilhelminienne est devenue la deuxième puissance économique du monde, derrière les Etats-Unis, mais devant la Grande-Bretagne, pays de la révolution industrielle. Appuyé sur ces énormes moyens, le plan Schlieffen prévoit d'avoir le temps de battre la France avant de devoir faire face à l'armée russe, ou bien le « programme de septembre » du chancelier Bethmann-Hollweg, dans lequel est imaginée une France amputée de sa partie nord-est – L'Alsace-Lorraine qui contraint celle-là à signer un traité d'union douanière aux conditions allemandes. Telles sont les données du « Kaiserreich », une polycratie aveugle.

Aussi, depuis le début du siècle, les crises européennes se sont succédé. Celle de 1905, due aux exigences de Guillaume II qui voulait que l'Allemagne se fit « une place au soleil ». Malgré l'idée d'une réconciliation avec la France, « il multiplia, en particulier au Maroc (1905 et 1911), les bravades en matière coloniale. »⁵ Si la première guerre mondiale signifie le déclin de Guillaume II et la fin du régime impérial, mais aussi la venue de la dictature militaire de Ludendorff et les prolégomènes de la montée du fascisme, il est tout de même en Europe des esprits qui se livrent sans relâche à l'inventaire réaliste de la situation dans laquelle se trouve le continent qui est menacé par des guerres désastreuses. Combattre le nationalisme, tel est l'impératif catégorique. Mais, au centre de l'Europe, l'Allemagne est là qui est devenue un danger certain pour l'équilibre continental. En réponse à la « Lettre ouverte » de Zweig parue dans le « Berliner Tageblatt » du 22 décembre 1912, Rolland écrit :

« Il est bon de sentir au milieu des orages de cette Europe, où grondent les menaces de guerre, cette intime union des esprits qui se comprennent et qui s'aiment. Puissions-nous travailler ensemble au rapprochement de nos races, – ces deux frères ennemis ! »⁶

Ne doutons pas que Schweitzer faisait partie de « cette intime union des esprits qui se comprennent » et qui soutenait Rolland dans sa croisade, mais la situation dans laquelle il se trouvait accaparait toute son énergie et toute sa volonté. Le 20 mai 1911, Schweitzer avait prié Albert Boegner d'annoncer « of-

ficiellement » son offre de service au Comité exécutif de la Société des Missions de Paris. Ce dernier en discuta le 3 juillet et souleva deux difficultés : les opinions théologiques de Schweitzer, membre de la « Nouvelle Ecole » théologique libérale et sa nationalité allemande⁷. De plus, le cataclysme européen et mondial qui se prépare affecte profondément Schweitzer :

« [...] Je suis profondément affligé de cette désunion qui se fait entre les deux nations et qui enlève le fondement à ce que je voulais faire. Tous les matins, avant de me mettre au travail, il faut que je me fasse violence pour sortir de cette affliction. »⁸

Voilà donc les circonstances dramatiques dans lesquelles sont plongés les deux hommes et qu'ils affrontent avec leurs facultés respectives. D'un côté, un écrivain, qui, après *Jean-Christophe* (1912-1914), jouit d'une situation unique dans les lettres : Rolland, et non plus Barrès, est maintenant, aux yeux de Lucien Maury (*La Revue Bleue*, 2 mars 1912) le « prince de la jeunesse »⁹ et qui « tout en riant avec Breugnot, [a] une autre partie de [lui-même], un veilleur sur le faite de la tour, qui regarde au loin à travers les ténèbres, et voit venir les cavaliers de l'Apocalypse. »¹⁰ De l'autre, un pasteur, un théologien, un philosophe, un médecin qui s'appuie sur le granit de la théologie pour porter remède aux êtres souffrant, en mobilisant autour de lui toutes les énergies, françaises, allemandes, africaines, profanes et religieuses.

On mesure sans peine leur façon différente d'être au monde. D'abord leur aspect physique. De Rolland, Schweitzer écrit :

« Romain Rolland, le critique de Paris est chez moi [...] Tu devrais nous voir ensemble. Lui, un homme malade (maladie du cœur), moi fort et robuste... »¹¹

De Schweitzer, Rolland :

« Chère amie,

Je n'ai écrit aucun Essai, aucun article sur Albert Schweitzer. Je n'ai pas encore eu l'occasion ni le temps nécessaire pour embrasser l'œuvre entière de cet homme multiple, à la fois théologien, philosophe, musicologue, organiste, médecin et apôtre. Mais je suis son ami, et je le connais depuis qu'il était encore professeur au Séminaire Saint Thomas de Strasbourg où j'ai habité chez lui, à l'époque où j'allais entendre à Strasbourg Malher et Richard Strauss. C'est un homme très grand, très blond, fort et joyeux, comme un Kléber... »¹²

Leurs origines ensuite et leur destinée si différentes

4. Valéry Paul, *La Crise de l'Esprit*, Première lettre, 1919 ; Paris, Ed. Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, t. I, p.988, 1957.

5. *Dictionnaire du monde germanique*, sous la direction de Elisabeth Décultat, Michel Espagne et Jacques Le Rider ; Paris, Bayard, 2007, p. 445.

6. Cité par B. Duchatelet, *Romain Rolland tel qu'en lui-même* ; Paris, Albin Michel, 2002, p.159.

7. V. Arnold Mathieu, *op. cit.*, p. 225 sq.

8. Arnold Mathieu, *op. cit.*, Lettre à Alfred Boegner du 1^{er} septembre 1911, p. 227-228.

9. Robichez Jacques, *Romain Rolland* ; Paris, Hatier, 1961, p. 62 sq.

10. Rolland Romain, Lettre à P. Seippel du 22 mai 1914, citée par J. Robichez, *op. cit.*, p.65.

11. Albert Schweitzer – Hélène Bresslau. *Correspondance 1901-1905. L'amitié dans l'amour*. Imprimé en E.E. 2005 – Introduction et notes de Jean-Paul Sorg – Lettre d'Albert Schweitzer à Hélène Bresslau, 20 mai 1905, p.187 sq – Note de l'éditeur : A l'époque, Albert Schweitzer ne peut connaître que Romain Rolland le publiciste parisien, auteur de critique musicale et dramatique. De l'œuvre romanesque *Jean-Christophe* n'ont encore paru que les trois premiers tomes (en mai 1905) sous forme de feuillets, dans les *Cahiers de la Quinzaine*.

12. Archives Centrales de Gunsbach.– *Dossier Romain Rolland*. Lettre de Romain Rolland à Madame Stéphan Zweig, de Villeneuve, le 5 janvier 1927.

l'une de l'autre. C'est dans son Nivernais natal que l'on saisit « le tracé circulaire » du parcours rollandien¹³. Né à Clamecy, il est mort à Vézelay, ayant quitté le pays de France à quinze ans pour y revenir à plus de soixante-dix ans, vécu la moitié de sa vie à Paris, un quart en Suisse, visité plusieurs pays d'Europe et s'être intéressé à plusieurs pays en dehors de l'Europe. Jean-Bertrand Barrère a fort bien décrit cette trajectoire, lorsqu'il s'appuie sur cette lettre de Rolland :

« Je suis né et j'ai passé mes quatorze premières années dans un pays du centre de la France, où ma famille est établie depuis des siècles [...] Or, en ce vase fermé, modelé dans l'argile des Gaules, avec son ciel bleu de lin et l'eau de ses rivières, j'ai trouvé dès l'enfance, toutes les empreintes de l'Univers. – »¹⁴

Rêverie à propos de Rome, de l'Inde à partir du Nivernais ? Rêverie à propos du Nivernais à partir de Rome, de l'Allemagne, de l'Inde ? Rolland est toujours sensible, comme le musicien qu'il est, à l'harmonie féconde des différences.

C'est de son Alsace natale que l'on peut définir l'incessant et obstiné va-et-vient entre l'Europe et l'Afrique de Schweitzer, jusqu'au départ ultime, au mois de décembre 1959, sans retour celui-là, pour le quatorzième séjour à Lambaréné. Il y mourra le 4 septembre 1965, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Il y est inhumé entre sa femme Hélène et sa fille Rhéna, perpétuelle présence du Rhin.

Robert Minder rappelait encore en 1966, à Strasbourg, la puissance du terroir qui faisait de Schweitzer un Alsacien par toutes les fibres de son corps¹⁵. En 1921, cependant, poursuit Minder, il me confiait :

« L'Alsace, c'est bien, à condition de ne pas s'y enfermer et de ne pas remâcher les griefs contre les uns et les autres en s'exceptant soi-même. »¹⁶

Ni Allemand, ni Français, ni même Alsacien au sens provincial du terme, mais un « Weltbürger », dans l'esprit du siècle des Lumières, celui de Johann Sebastian Bach. Une parution récente titrait :

« Albert Schweitzer, un Alsacien sans frontières »¹⁷

Entre l'idéaliste Rolland « grande conscience » qui cherche sans cesse des raisons d'espérer en un avenir meilleur, en une marche obstinée de l'humanité au point de devenir un « compagnon de route » dans les années trente et un pasteur, un théologien, un philosophe, un médecin chez qui l'affirmation de soi est occultée par la négation de soi, bref un homme de foi, de foi en la vérité qui écrit ceci :

« Le commencement de toute vie spirituelle est la

foi intrépide en la vérité et le courage de la confesser »¹⁸,

Grandes sont les différences.

Demeurent cependant l'immense respect et l'amitié. Poursuivons la lecture de la lettre déjà citée d'Albert Schweitzer à Hélène Bresslau :

« Romain Rolland, le critique de Paris, est chez moi. Nous causons, nos pensées se rencontrent. Nous aimons tous les deux la solitude, aller notre chemin sans bruit, sans chercher à paraître. Tu devrais nous voir ensemble. Lui, un homme malade (maladie du cœur), moi fort et robuste. Nous nous comprenons sans avoir à parler... »¹⁹

C'est peut-être là où nous touchons au point de convergences des voies de ces deux hommes, une sorte de *parenté* chez Rolland avec les catholiques et avec l'Universel. Comment ne pas rapprocher de la confession de Schweitzer à Minder de 1921 cet aveu de Rolland :

« Je suis trop vieux Français pour me contenter de la France pour patrie. – (en italique) – Avant d'y venir et d'y fonder il y a des siècles la famille qui s'éteindra en moi – j'ai déjà parcouru l'Europe entière, et au-delà. »²⁰

Ne trouvent-ils pas là le même langage ? – « Nous nous comprenons sans avoir à parler... », écrivait Schweitzer.

Ainsi, contemporains, victimes de trois guerres comme nous l'avons noté plus haut, ils étaient, l'un et l'autre, conscients que « Le Minotaure », « La Bête de l'Apocalypse » [exprimaient] la décadence de la civilisation. Ils se sentent, l'un et l'autre, étrangers à l'ardeur qui enflamment les patriotismes.

« Quel que soit le vainqueur dans une guerre, le premier, l'irréremédiablement vaincu sera tout l'Occident [...] C'est une grande douleur de ne pouvoir plus partager les passions de ses contemporains, et de voir leur folie injuste et cruelle qui se retournera contre eux et dont soi-même on sera victime, sans pouvoir rien pour l'empêcher. »²¹

Au début de l'année 1915, « la catastrophe étant survenue [...] je trouvais le temps de m'occuper de ce livre sur la civilisation. Que de nuits j'ai passé [sic] à réfléchir et écrire, bouleversé d'émotion à la pensée de ceux qui, à la même heure, étaient couchés dans les tranchées ! [...] Mais qu'est-ce que la civilisation ? L'élément essentiel de la civilisation est le perfectionnement éthique de l'individu aussi bien que de la société. »²²

Dès lors, il est aisé de voir les valeurs que partagent

13. Barrère Jean-Bertrand, *Romain Rolland, l'Ame et l'Art* ; Paris, éditions Albin Michel, 1966, p.16 sq.

14. *Id.*, *ibid.*

15. Minder Robert, *Albert Schweitzer, humaniste alsacien et citoyen du monde* ; *Saisons d'Alsace*, Istra, Strasbourg, 1966, 24 p., p.2.

16. *Id.*, *ibid.*

Robert Minder (1902 – Wasselonne – 1980 près de Cannes). Ancien élève de l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm (1921-1924). Agrégé d'allemand (1926). Professeur de germanistique en Sorbonne (1950). Titulaire de la chaire de Langues et littératures d'origine germanique au Collège de France (1957). Il fut et reste un professeur légendaire entre les cultures française et allemande.

17. *Portraits célèbres d'Alsace 011*, Benoît Wirrmann, « Albert Schweitzer, un Alsacien sans frontières » – Vent d'Est, 2013.

18. Schweitzer Albert, *Une Anthologie* ; Paris, Payot, 1952, p.11.

19. *Op. cit.*, lettre du 20 mai 1905, p.187.

20. Rolland Romain, Lettre à Jacques Robertfrance, secrétaire de la revue *Europe*, 9 décembre 1927.

21. Rolland Romain, *Chère Sofia*, 6 septembre 1911.

22. Schweitzer Albert, *Ma Vie et Ma Pensée*, *op.cit.*, p. 162-163.

ces deux hommes : la passion de la vérité et de la sincérité, le sens religieux, l'intransigeance morale, le désir de comprendre les âmes les plus opposées. On pourrait rapprocher sans peine tel ou tel de leurs propos respectifs.

De Rolland : « La vérité, c'est de chercher toujours la vérité » ; en face d'un « monde de vilénies, de mensonges et de basses complaisances » se dresse « l'homme de paix absolue et de libre conscience. »²³

De Schweitzer : « Le commencement de toute une vie spirituelle est la foi intrépide en la vérité et le courage de le confesser. »²⁴

A propos du sens religieux, Rolland :

« Je suis de vieille famille catholique et de quels catholiques ! Je descends des Lamoignon (je ne vous l'ai jamais dit ?) ; je suis d'une race « enracinée » ou « racinée », comme ils disent, depuis des siècles au centre de la France. Je ne suis venu à Paris qu'à seize ans. Je ne suis sorti de France qu'après Normale. Rien n'y fait. Depuis le jour où le vent de la liberté a soufflé en moi, il a tout emporté : religion, patrie, famille ; et il a fait lever en moi une foi, une patrie, une famille nouvelles. »²⁵

Ou bien : « Ma grande tâche, en dehors de mon œuvre artistique, est de grouper les âmes libres du monde entier. Elle est proprement religieuse. »²⁶

Schweitzer :

« Comme ma vie est curieuse. Je voulais au départ l'enfermer dans un petit cercle que je me formais... Tout est devenu différent, par une nécessité intérieure, pas par les circonstances [sic] !... Il faut que je porte la lumière de Noël au dehors, dans le monde, que je sois homme, simplement homme, pour servir celui qui figurait l'homme même et qui est mon maître [...] »²⁷

De leur intransigeance morale, Rolland, en 1924, à propos du gandhisme :

« Il est clair que le Non-Acceptation gandhiste [...] mènerait en Europe ses apôtres au sacrifice pratique immédiat – et peut-être pour assez longtemps » Mais cette croyance est « vraie et bonne, d'une façon absolue ; et c'est le seul moyen de salut pour la civilisation humaine [...] Il n'est aucun compromis possible pour l'Esprit. »²⁸

Schweitzer, en écho, écrit :

« [...] Ensemble, nous avons à réfléchir sur le sens

de la vie, ensemble, nous avons à lutter pour élaborer une conception affirmative de la vie et du monde, dans laquelle notre penchant inné pour l'action que nous ressentons comme nécessaire et précieux puisse se justifier, s'orienter, se purifier, s'approfondir, prendre un caractère éthique et devenir ensuite capable de concevoir et de réaliser un idéal de civilisation définitif et inspiré d'un humanisme véritable. »²⁹

Poursuivons nos battues. Ainsi du désir de comprendre les âmes les plus opposées.

Rolland :

« Le seul bonheur durable est de nous comprendre et mutuellement pour nous aimer : – intelligence, amour, – seul éclair de lumière qui baigne notre nuit, entre deux abîmes, avant, après la vie. »³⁰

Ou bien, en 1915 :

« bâtir la Cité de la Maison éternelle » : C'est cette commune origine qu'il nous faut rappeler constamment. Mon action depuis des mois n'a pas eu d'autre but [...] Travaillons aux choses éternelles. Restons la conscience vivante de l'éternel [...] C'est comme citoyen de Dieu que je vous écris, Avenarius. Au lieu de disputer entre nous, défendons-la ! »³¹

Schweitzer :

« L'éthique du respect de la vie, qui a pour principe que favoriser la vie est bon, détruire et léser la vie est mauvais, aboutit à la religion de Jésus. Elle constate que la relation d'amour avec les autres êtres est la seule qui s'impose à la pensée. L'éthique, c'est le maintien de la vie, de la mienne comme celle des autres, à son plus haut point de développement. C'est là le but auquel il faut tendre. »³²

Accumuler les citations ne ferait que confirmer ce que nous pressentons depuis un moment : une consanguinité intellectuelle et morale chez les deux hommes devant la vie et le monde, qui se traduit chez Schweitzer par « Eine Lebens – und Weltbejahung », une adhésion à la Vie et au Monde, mieux encore par un mot clé de sa philosophie, « die Ehrfurcht vor dem Leben », « le respect de la vie »³³ et chez Rolland par le fol espoir de « bâtir la Cité de la Maison éternelle. »

S'il fallait enfin nous convaincre de l'étroite convergence de vues des deux hommes sur les problèmes mondiaux, cette anecdote, seule, suffirait à nous convaincre.

23. Clérambault, Paris, Albin Michel, p. 312.

24. Une anthologie, op. cit., « A la recherche de la vérité », p.11.

25. Cahiers Romain Rolland, II, p. 190, Paris, Albin Michel, 1949.

26. A Paul Seippel, 27 décembre 1921.

Claudiel résumait ainsi l'évolution religieuse de Romain Rolland :

« L'âme de Romain Rolland fut essentiellement religieuse. Son itinéraire à travers le panthéisme, avec le secours de la Musique et sous son influence prééminente, fut une ascension vers la croyance en un Dieu personnel et transcendant qu'il atteignit au cours de ses dernières années. » « Le Figaro littéraire », 1^{er} janvier 1949 'conférence à Bruxelles du 4 décembre 1948, publiée dans la « Revue des Deux Mondes », 15 janvier 1949.

27. Albert Schweitzer-Hélène Bresslau. Correspondance, op. cit., III, n°492, p.152.

28. Cahiers Romain Rolland, n°19, p.215.

29. Schweitzer Albert, Vue Anthologie, op. cit., p.17.

30. Jean-Christophe, XII – Cité par B. Duchatelet, in Romain Rolland tel qu'en lui-même, op. cit., p.155.

31. Journal des années de guerre, 1914-1919, Paris, Albin Michel, 1952, p. 454-455.

32. Schweitzer Albert, Vue Anthologie, op. cit., p.55.

33. « Ehrfurcht » : le mot est intraduisible. « Respect de la vie » synonyme faible. « Vénération » – : « un contre-sens » comme le souligne Robert Minder dans son article « Albert Schweitzer en France, en Allemagne, en Europe » paru dans les Cahiers Albert Schweitzer, n°28, été 1978, p. 20-23.

Nous sommes en 1932. Au sujet de Gandhi « dernier héros de la Non-Violence »³⁴, Rolland se dit « hanté par la pensée de Gandhi, qui va peut-être mourir ». Devant l'indifférence et la puérilité des uns et des autres, « idéalistes » européens, « enfantins quakers », Rolland se met en quête de participants à une journée internationale pour l'Inde, qui se tiendrait à Genève, le 6 octobre :

« On ne trouve aucune personnalité française de renom pour y participer. Les uns malades, les autres jugent égoïstement que cela ne vaut pas la peine de se déranger. Albert Schweitzer, sur qui l'on comptait, refusant aussi (mais lui a son trop de charges et, comme moi, sa santé est ruinée), on me prie d'insister auprès de lui ; je lui écris (23 sept.) :

« [...] Ce n'est pas de l'homme Gandhi qu'il s'agit. Non plus de l'Inde. C'est de la cause qu'il représente, et dont l'expérience, victorieuse ou désastreuse, peut décider des destins de l'Europe, pendant un siècle ou plus : – La Non-Violence – Voici plusieurs années que je suis étroitement en contact avec les mouvements sociaux du monde – et notamment en URSS et en Asie...

Je le prie donc, s'il ne peut venir, d'envoyer au moins son Message pour « l'homme qui va peut-être emporter avec lui, dans la mort, le dernier espoir de paix de nos temps déchirés ».

Mais Albert Schweitzer me répond de Gunsbach (24 sept.) :

« Cher ami, je suis profondément ému de ce que vous m'écrivez et aussi de ce que dans votre état vous preniez la peine de m'écrire... Vous savez combien horriblement pèse sur moi le souci de l'avenir du monde. J'en souffre plus que je ne puis vous dire... – Mais il m'est impossible de venir à Genève... »

(Dommage ! Et dommage pour Schweitzer, autant que pour Gandhi, – qui est la foi même de Schweitzer, son idée du « respect de la vie » réalisée en acte... »³⁵

Mouvement d'humeur de Rolland devant cette défection ? Déception plutôt, d'autant que leur identité de vues à propos du « profond Orient »³⁶ remontait à plusieurs années en arrière. Dès son passage à l'École normale, en effet, Rolland avait lu et annoté des passages de « la Gita, – ce volcan » dans la traduction de Burnouf. En vérité, c'est l'affaire de toute une vie, cette attirance de l'Orient et la ruine du monde occidental, à la suite de la Première Guerre mondiale, accentue cette curiosité.

« Après la catastrophe de la honteuse guerre mondiale, qui a marqué la faillite de l'Europe, il est devenu

évident que l'Europe ne suffit plus à se sauver soi-même. Sa pensée a besoin de la pensée d'Asie, comme celle-ci a profité à s'appuyer sur la pensée d'Europe. »³⁷

C'est l'époque où il publie *Mahatma Gandhi* (1924), *La Vie de Ramakrishna* (1929), *La Vie de Vivekananda et l'Évangile universel* (1930).

Schweitzer connaît la même évolution, désespéré qu'il est des divisions de l'Europe. Constatant « la faillite des nations civilisées, qui s'avère plus manifeste de décennie en décennie [et qui] précipite l'homme moderne à la ruine », il se lance avec passion, et méthode dans la connaissance de la pensée orientale. Robert Minder, faisant le récit de leur mémorable rencontre de 1922 :

« C'est Albert Schweitzer qui m'a fait connaître Romain Rolland, au printemps de 1922. De la rue d'Ulm où il était venu me chercher, nous allâmes à pied rue Boissonnade... »³⁸ raconte que, ce jour là, la conversation a porté « sur le siècle des Lumières, son dynamisme et sa volonté de progrès », sur la « Philosophie de la civilisation » que Schweitzer était en train d'élaborer et qui fut aussitôt discutée partout, sauf chez nous [...] – « Schweitzer rappela à son ami que le premier volume de *Jean-Christophe* avait été traduit sous sa direction, par sa femme et Hélène Barrère et que les éditeurs allemands l'avaient dédaigné, ne croyant guère au succès du livre. »³⁹

Rares seront les rencontres d'une telle intensité : celle de 1905 où les sujets d'échanges y sont nombreux : ainsi, Rolland parle à Schweitzer de Péguy qui publiait à l'époque les premières livraisons de *Jean-Christophe*⁴⁰ ; Schweitzer lui confie ronger son frein en Alsace, souffrir de la superficialité de la bourgeoisie alsacienne, subir l'hostilité allemande à l'égard des « très rares Alsaciens intelligents qui s'efforcent de rester Alsaciens... » Ainsi, il n'est pas titulaire de son poste universitaire : « Il n'y a à l'Université de Strasbourg que trois professeurs alsaciens. » Et Rolland de poursuivre, à propos de la « Musikfest » de 1905 :

« On fait en ce moment un festival musical franco-allemand. La société alsacienne n'y est pour rien. C'est la société allemande qui l'organise. Il n'y a qu'une poignée d'Alsaciens qui, comme Schweitzer, s'efforcent, en dehors de toute politique, de réaliser le grand type alsacien où fusionnent la culture allemande et la culture française. »

A l'été 1907, alors que Rolland est venu passer six semaines aux Trois Epis, près de Colmar, de fin juillet à mi-septembre, la conversation reprend :

34. Rolland Romain, « *Inde* ». *Journal 1915-1943*, Paris, Albin Michel, 1960, p.399 sq.

35. Id., *ibid.*

36. L'expression est de Michelet dans une page que Rolland placera en exergue de son *Ramakrishna*. V.J. Robichez, *op. cit.*, p. 82sq.

37. Lettre à Rabindranath Tagore (26 août 1919), in *Inde*, *op. cit.*, p. 16.

38. Minder Robert, « Albert Schweitzer et Romain Rolland » in *Europe*, Novembre-Décembre 1965, p. 136-147.

39. Id., p. 139-140. – Hélène Cousin Barrère était la fille de l'ambassadeur de France en Italie qui œuvrait dans l'esprit de la réconciliation franco-allemande.

V. aussi *Rayonnement d'Albert Schweitzer – Le Livre du Centenaire*. 34 études et 100 témoignages publiés sous la direction de Robert Minder. Préface du professeur Albert Kastler – Ed. Alsatia, Colmar, 1975, p.85 sq.

V. aussi *Correspondance Albert Schweitzer – Hélène Bresslau*, *op. cit.*, t.II, lettre de Schweitzer, Gunsbach, vendredi, le 6 juin 1906. « J'ai promis à la fille de l'ambassadeur français à Rome... »

40. V. *Rayonnement d'Albert Schweitzer*, *op. cit.*, p.83 sq. – « Je ne comprenais pas ce que voulait Péguy » me dit Schweitzer en 1955 (dixit Robert Minder).

« Il [Albert Schweitzer] me dit que, comme pensée il est arrivé au libéralisme le plus complet dans la foi ; il voudrait dégager la religion de toute métaphysique... »⁴¹ ; comme elle reprendra lors de la rencontre de 1922, rue Boissonnade, sur laquelle je ne reviendrai pas. Trente-neuf ans d'amitié n'ont pas besoin de beaucoup de rencontres pour perdurer. L'échange épistolaire est là qui efface les distances et escamote les obstacles. Ainsi, à propos d'*Au-dessus de la mêlée*. Un exemplaire est parvenu à Schweitzer en 1915. *Le Journal des années de guerre* reproduit la lettre de Lambaréné où Schweitzer rendait hommage à celui qui avait osé « résister aux masses fanatisées ». Et il terminait par ces mots :

« Si jamais vous répondez, prenez en considération que d'autres peuvent lire la lettre avant qu'elle ne me parvienne [...] Et luttiez bien une lutte où je suis de tout cœur avec vous, incapable seulement de vous seconder dans la position où je me trouve. »

Ainsi, à propos de Gandhi, cette lettre de Friedrich Curtius adressée à Schweitzer, du 1^{er} mai 1924 où l'auteur dit que la lecture des écrits de Romain Rolland « über Gandhi » l'a précipité dans l'étude de la pensée indienne⁴².

Ou bien l'échange de lettres qui eut lieu après la rencontre de Villeneuve en août 1927, au retour d'un congrès à Gland, consacré à l'émancipation des peuples africains⁴³.

Mais le moment « indien » tient une place considérable dans leur correspondance au cours des années 1919-1926. Observons que l'engagement des deux hommes est énergique en l'affaire. Rolland qui découvre chez les mystiques indiens la croyance en une création continue où collaborent Créateur et créature, la reconnaît comme l'une des certitudes les plus anciennement enracinées en lui. »⁴⁴

Tout en terminant la *Mystique de l'apôtre Paul*, Schweitzer s'initie avec méthode et passion à la pensée orientale.⁴⁵

Toujours, à propos de cet échange épistolaire, de sa ferveur, de sa fidélité, Rolland :

« Cher ami,

Je vous remercie de m'avoir envoyé votre très beau livre sur *les Penseurs de l'Inde*. J'en admire le vaste regard, le haut esprit... »⁴⁶

Et Rolland souhaite que son correspondant ait des rapports personnels avec Gandhi pour avoir sur lui « une influence bienfaisante ».

Une fois de plus, la réponse de Schweitzer du 25 septembre 1932 sera négative. Lambaréné absorbe toutes ses forces et il ne se sent plus en âge d'aller en Inde.

L'échange épistolaire est si constant, si intime, si affectueux qu'il continuera après la disparition de Romain Rolland, grâce à Marie, « mon aimée Macha », Marie Koudacheva. La lettre est datée du 14 janvier 1948, Paris :

« Je sais combien Romain avait de sympathie pour vous. Je tiendrai donc beaucoup à ce que vous fassiez partie de l'Association des Amis de Romain Rolland que j'ai fondée, quelques mois après sa mort, avec ma belle-sœur et quelques amis. »

Suit une lettre du 26 juin 1951.

« J'ai été très heureuse de la lettre que vous m'avez envoyée au mois d'avril, après avoir lu le volume de Richard Strauss-Romain Rolland, de notre collection des *Cahiers Romain Rolland*. – Romain Rolland avait pour vous une très grande affection... Vous êtes, en quelque sorte, des compagnons d'armes. »

Cette lettre encore, datée du 4 septembre 1953, en réponse à deux lettres d'Albert Schweitzer qui a lu le *Journal des années de guerre, 1914-1919* :

« La vôtre est vraiment une des plus belles que j'ai reçues sur ce livre... »⁴⁷

Schweitzer, en définitive, refusera de faire partie de la Fondation Romain Rolland, « par fatigue ».

Mais l'amitié indéfectible continue. A propos du *Journal*, Schweitzer :

« ... C'est un document d'une valeur inestimable, unique, sur le début de la grande crise que traverse l'humanité, vécu par un esprit lucide, véridique, inébranlable... On pourrait intituler ce *Journal* : *Histoire spirituelle de la guerre de 1914* [...] Pour moi, la lecture du *Journal* était particulièrement émouvante parce que dans ma solitude d'Afrique, je savais que je partageais les pensées de Romain Rolland, contre lequel les esprits s'acharnaient... »⁴⁸

Nous pourrions continuer la lecture des documents. Ceux-ci encore :

« Robert Minder m'écrit que vous allez venir en Suisse [...] En tout cas, je voudrais bien pouvoir vous entendre à l'orgue, une après-midi... – Ne lisant pas les journaux... Ainsi, je n'ai su que tout dernièrement la remise qui vous a été faite du prix Goethe à Francfort. Nous sommes si heureux de cette consécration de votre grande vie ! croyez à ma profonde affection. »⁴⁹

41. V. Romain Rolland, *Journal des années 1905-1907*, passim.

V. *Dossier Romain Rolland*, Archives Centrales de Günsbach.

42. *Archives Centrales de Günsbach*. – Dans le fonds « Theologischer und Philosophischer Briefwechsel 1900-1965 », édité par Werner Zager, chez C.H. Beck H.G., Munich 2006, p.196. – Friedrich Curtius (1851 Berlin – 1933 Heidelberg) était juriste et théologien. Président du Directoire et du Consistoire de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg en Alsace-Lorraine, à Strasbourg (1905 ; en 1914, il fut révoqué par sa hiérarchie pour ses prédications en langue française malgré les interdictions de l'autorité prussienne. Il était le père de Ernst-Robert Curtius, philologue allemand, spécialiste des littératures romanes. (1866 Thann – 1966 Rome).

43. Minder Robert, in *Europe*, op. cit., p.140

44. V. Rodriguez Jacques, op. cit., p.85.

45. Schweitzer Albert, *Die Mystik des Apostels Paulus (La Mystique de l'apôtre Paul)* ; Tübingen, 1930 ; 2^{ème} éd. 1954 – Londres, 1931 – New-york, 1931.

46. *Archives centrales de Günsbach*. – Lettre de Romain Rolland à Albert Schweitzer, Villeneuve (Vaud), Villa Olga, 15 janvier 1937.

47. *Archives Centrales*, ibid.

48. *Dossier Romain Rolland*, Günsbach.

49. Lettre datée de Villeneuve, 20 septembre 1928, Id. – Francfort 28 août 1928.

Ou encore :

« Merci pour l'envoi de votre *Autobiographie*. Je vous adresse le premier ouvrage sur *La Mystique et l'Action dans l'Inde contemporaine*. Les deux volumes suivants paraissent à la fin du mois... Des deux grands Indiens dont je parle, le second est le St Paul de l'Inde. Vivekananda a fait dériver vers l'amour agissant et le service de l'humanité toutes les forces mystiques de sa race. »⁵⁰

On mesure à la lecture de ces lettres, la puissance de travail et l'intérêt infatigable de ces « deux compagnons d'armes » pour l'histoire de l'Esprit. On mesure aussi, mais cela n'a pas été assez dit, la part considérable prise par les deux épouses, leurs collaboratrices, leurs complices : Marie Koudacheva – « mon aimée Macha », surnom affectueux que Rolland donnait à Marie – ; Hélène Bresslau que Schweitzer qualifiait de « vaillante et noble » dans ses lettres écrites avant Lambaréné et qui est décrite ainsi dans son *Autobiographie* :

« Ma femme, qui avait une formation d'infirmière, m'a donné une aide inestimable à l'hôpital. C'était elle qui surveillait ceux qui étaient sérieusement malades, elle était chargée de la buanderie et des bandages, elle travaillait à la clinique, stérilisant les instruments de la chirurgie... »

« Macha » et « Madame Docteur » sont indéfectiblement liées à l'œuvre de leur mari.

Les idées, les hommes. Et une vision du monde qui prend sa source en eux dans la musique, motif de leur première rencontre. Vérifiaient-ils ainsi, sans le dire, que tout art, selon Walter Pater, aspire à la « condition de la musique »⁵¹ ? Et Jorge Luis Borgès précisait : « La raison en est manifeste [...] : dans la musique, on ne saurait séparer la forme de la substance »⁵².

Ce que Schweitzer exprimait en ces termes :

« Bach était un poète et ce poète était, en même temps, un peintre... L'âme de l'artiste est un tout complexe où se mélangent en proportions infiniment variables les dons du poète, du peintre, du musicien. »⁵³

Toute son étude sur le compositeur allemand se veut plutôt être une étude esthétique qu'une étude historique. D'où ces réflexions du type : « On joue toujours Bach trop vite [...] Bach demande un phrasé plein de vie. Il pense en violoniste [...] Pour bien jouer un morceau de piano de Bach, il faut le rendre comme

le ferait un quatuor à cordes [...]

Ainsi de cette réflexion sur la nature de la musique de Bach et de la manière appropriée de la rendre. Mais l'emprise de la musique va plus loin encore puisque Schweitzer va, sa vie durant, s'occuper des orgues, de leur restauration et de leur facture. Mais cela est un autre sujet.

Rolland a une relation plus tendre avec la musique. Elle se place avant les livres. « La musique – a-t-il écrit à la fin de sa vie – m'a tenu par la main, dès mes premiers pas dans la vie. Elle a été mon premier amour, et elle sera probablement le dernier. Je l'ai aimée, en fait, comme une femme, avant de savoir bien ce qu'était l'amour d'une femme. » Qu'ajouter d'autres que nous ne sachions déjà ? Cette phrase peut-être qui le rapproche si intimement de Schweitzer, extraite d'une lettre à sa sœur, (Rome, 1889) où il place au premier rang Bach :

« J'ai été dire ma messe, En d'autres termes, j'ai fait quelques heures de Bach (mars 1890). »

Mais l'on sait bien que dans son âme, la première place est réservée à Beethoven.

Donc, des idées, des hommes. Une énergie qui dit : la bêtise « au front de taureau » (Breton) est insubmersible, mais l'Esprit vaincra. « Deviens qui tu es ». L'injonction est une citation de Pindare, (*Odes pythiques*, II, v.72) reprise par Nietzsche⁵⁴. Il me semble que l'on pourrait leur dédier les derniers vers écrits par Apollinaire, à eux, ces intraitables défenseurs de l'Esprit, ces infatigables passeurs de l'humanisme :

« Pitié pour nous qui combattons toujours aux frontières

De l'illimité et de l'avenir

Pitié pour nos erreurs, pitié pour nos péchés ».⁵⁵

septembre 2013

Olivier Henri Bonnerot tient à remercier ici Madame Jenny Litzelmann, Directrice de la Maison Schweitzer et Monsieur Romain Collot, Conservateur, pour la généreuse confiance qu'ils lui ont témoignée en lui ouvrant les Archives et la Bibliothèque Albert Schweitzer de Gunsbach.

Conférence dédiée à la mémoire de Jean-Claude Bécane.

50. Lettre datée de Villeneuve, 15 décembre 1929, Id. *Autobiographie*. Le titre allemand est *Selbst Darstellung*, paru chez Félix Meiner, à Leipzig, 1929. *Essai sur la mystique et l'action de l'Inde vivante*,

I : *La Vie de Ramakrishna* ; Paris, Stock, 1ère éd., 1929

II : *La Vie de Vivekananda*, ibid., 1977 ; 1^{ère} éd. en 2 vol., 1930.

51. « The School of Giorgione » in *Studies in the History of the Renaissance* (1873).

52. Borgès José Luis, *L'art de la poésie* ; Paris, Arcades Gallimard, 2002, p.74.

53. Schweitzer Albert, J.S. *Bach, Le Musicien-poète*. Préface de Ch.M. Widor ; Breikopf & Hartel, Leipzig, 1908 ; [a] IVe partie, Le langage musical de Bach – XVIII. Le Symbolisme de Bach, p.325.

54. Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra* in *Œuvres philosophiques complètes*, t.VI ; Paris, Gallimard, 1971, p.259.

55. Apollinaire, *Œuvres poétiques*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1865, « La Jolie Rousse », p. 313-314.